

12. À Notre Dame de Grâce, le tympan de l'église sculpté par Jean Mazuet

Le monument

L'église actuelle de Notre Dame de Grâce a été construite à l'emplacement d'un monument néo-gothique du 19ème siècle qui fut bombardé par les Américains pendant la Poche de St-Nazaire.

La construction s'est échelonnée autour de l'année 1950 puis son inauguration en juin 1952. Bien qu'elle ait été classée « Patrimoine du 20ème siècle » en 2015, elle est très injustement méconnue et quasiment ignorée des guides et revues touristiques de la région !

Car, outre le sculpteur Jean Mazuet, auteur du tympan qui décore sa façade principale, ce sont quatre de ses confrères-artistes qui ont œuvré à l'intérieur du monument. Et le résultat est là, avec une belle unité d'ensemble.

Citons d'abord Pierre Bouchaud qui a aussi côtoyé Mazuet à Plessé (les fresques de la chapelle de l'hôpital et le dessin de la fontaine de Larré, c'est lui) ; ici, il a peint l'immense fresque du mur-pignon au fond du chœur, ainsi que, gravé dans le ciment frais, les quatorze stations du chemin de croix avec des extraits d'un texte de Paul Claudel et, sur les murs latéraux du chœur, des scènes de la vie de la Vierge. Gabriel Loire, maître-verrier, est l'auteur des vitraux réalisés en dalles de verre serties dans le béton ; il est aussi l'auteur du baptistère ; G. Loire a aussi œuvré à Guenrouët : l'église St-Hermeland et la chapelle St-Sébastien dans le hameau de Bolhet. Ensuite, Jean Fréour a sculpté les trois ensembles statue+bas-reliefs pour trois petits autels latéraux dans la nef ; il n'a pas pu effectuer le quatrième ensemble. Enfin, Robert Peschoux a sculpté pour l'autel principal, la pierre centrale qui porte la table et représentant deux paons s'abreuvant dans un calice.

Citons, pour la maîtrise d'ouvrage de l'église, pour être complet et leur complicité, le maire de Guenrouët (dont dépend la section de commune de N.D. de Grâce), M. André Caux et le curé de N.D., M. l'abbé Raymond Blanconnier. Et pour la maîtrise d'œuvre, l'architecte Georges Ganuchaud.

La sculpture de Mazuet

Au tympan de la façade, donc, voici une représentation de la dormition de la Vierge Marie et son couronnement au ciel.

Jean Mazuet a sculpté ce chef d'œuvre daté de 1951, sur une proposition de... Pierre Bouchaud.

Dans un grand triangle, deux scènes sont bien lisibles et dans le style « Mazuet » qui, pour vous maintenant, est plus facilement reconnaissable :

- au registre inférieur, c'est la dormition de la Vierge : Marie repose sur son lit de mort ; deux anges tiennent son linceul ; elle est entourée de dix apôtres avec le premier d'entre eux, Pierre, reconnaissable à la clé qu'il tient dans la main gauche alors qu'il bénit Marie de sa main droite.

- Le couronnement de Marie au ciel, est au registre supérieur : le Christ est placé derrière sa mère pour déposer la couronne sur la tête de celle-ci. Les deux personnages sont placés dans une mandorle ; ce mot, qui veut dire 'amande' en Italien, désigne le cadre en forme d'amande (ici modernisée) et qui entoure, souvent dans l'art roman, la représentation du Christ pour exprimer sa majesté et son autorité. Ici, Mazuet, sans grand doute, conseillé par Bouchaud, ajoute au Christ, sa mère, pour l'associer à sa gloire.

Le cortège des anges musiciens et la banderole déroulée sur laquelle des paroles de l'hymne latin « Ave Regina caelorum » « Salut, Reine du ciel », accompagnent et relient les deux scènes. Manque seulement d'entendre la musique !

Remarquez le souci du détail de chacun des anges jouant d'un instrument de musique ou chantant en tenant sa partition.